

# Hachette expérimente le prêt d'ebooks en bibliothèque

C'est un point délicat, chez Hachette Book Group, alors que depuis avril 2010, l'expérience du prêt de livres numériques en bibliothèque a été tout simplement arrêtée. C'est un programme pilote qui vient d'être lancé, avec une sélection de quelques best-sellers de Hachette Book Group, proposés via deux distributeurs d'ebooks.

C'est Molly Raphaël, présidente de l'American Library Association qui en fait état dans un billet tout à fait officiel. Au cours de la semaine passée, à l'occasion d'une rencontre avec le groupe Hachette à New York, elle évoque « *une réunion très prometteuse* », dont l'objectif était de faire renouer l'éditeur avec le prêt de livres numériques. ([voir American libraries](#))

Elle assure également que HBG se préoccupe de ce pan de l'édition. « *Hachette voit dans les bibliothèques des partenaires solides en raison de nos atouts, tout à la fois clients directs et distributeurs de leurs titres, et on reconnaît la place des bibliothèques en tant qu'institution pleinement intégrée aux communautés, qui doivent être soutenues.* »



Bien, mais qu'en est-il alors ? Depuis ce printemps, un projet-pilote a été lancé avec deux distributeurs, donc, alors que 7 millions d'utilisateurs de bibliothèques peuvent accéder à des titres de HBG. de quoi appréhender concrètement les enjeux de ce marché, tout en permettant à l'éditeur « *de concevoir la meilleure stratégie pour toucher un plus large public de lecteurs de livres numériques dans les bibliothèques* ».

La question du prêt d'ebooks pose de multiples problèmes aux éditeurs.

Pas facile, pas facile

---

## Hachette expérimente le prêt d'ebooks en bibliothèque

---

Deux grands groupes américains ont déjà été épinglés. Random House avait sursaturé ses titres numériques aux établissements, provoquant une véritable colère. « *Nous estimons que notre nouvelle politique tarifaire des ebooks reflète la valeur accordée à la pérennité des prêts et la simultanéité de la disponibilité de nos titres. Naturellement, chaque bibliothèque aura son propre point de vue sur le sujet, et nous sommes prêts à écouter, apprendre et nous adapter, le cas échéant.* » ([voir notre actualité](#))

L'idée de Penguin, a été d'interdire les livres numériques au prêt, dans leur version Kindle. Et ce, alors que le cybermarchand a ouvert un service de prêt, à savoir un ouvrage par mois, maximum, et 5000 titres disponibles. Chez HarperCollins, la politique est tout autre : obligation d'acheter X fois le livre que l'on souhaite mettre en prêt, pour qu'il soit accessible à X utilisateurs. Et au terme de 26 prêts, l'exemplaire doit être racheté. Finalement, quatre des six grands éditeurs américains restreignent donc le prêt, ou ne le permettent donc pas du tout. ([voir notre actualité](#))

Notons en revanche que de l'autre côté de l'Atlantique, au Québec, la plateforme Pretnumerique.ca, destinée aux bibliothèques de tout le pays, est en cours de structuration.

On se souviendra également qu'Arnaud Nourry, durant le Salon du livre de Paris, en mars dernier, expliquait à ActuaLitté que le prêt de livres numériques n'était pas la priorité de l'éditeur. « *Ces lieux ont pour vocation d'offrir à des gens qui n'ont pas les moyens financiers, un accès subventionné par la collectivité, au livre. Nous sommes très attachés aux bibliothèques, qui sont des clients très importants*

*pour nos éditeurs, particulièrement en littérature. Alors, il faut vous retourner la question : est-ce que les acheteurs d'iPad ont besoin qu'on les aide à se procurer des livres numériques gratuitement ? Je ne suis pas certain que cela corresponde à la mission des bibliothèques.*

*Par définition, me semble-t-il, les gens qui ont acheté un Kindle ou un iPad, ont un pouvoir d'achat, là où les gens qui sont les usagers de ces lieux en manquent. La position de Hachette aujourd'hui, c'est que l'on ne vend pas aux bibliothèques, pour éviter d'avoir ces prix très hauts, considérant qu'il n'y a pas encore de nécessité. On changera un jour, quand on aura trouvé les formules, il y'en a plein d'autres, comme la licence qui octroierait une utilisation durant six mois. Encore une fois, les bibliothèques sont essentielles dans l'économie du livre, mais il est tout aussi essentiel que les gens achètent des livres. Si on commence à donner un accès libre et quasiment gratuit au lecteur pour des versions numériques, alors que le marché est à peine en train d'émerger, on va tuer le marché.* »

La difficulté est de croire, comme nous avons pu le faire remarquer, que l'on n'interdit pas aux propriétaires d'un appartement, quand bien même ce dernier serait au Louvres, d'emprunter des livres papier dans les bibliothèques, pour filer la comparaison. L'idée que le prêt d'ebooks soit donc ramené à des considérations liées au pouvoir d'achat est complexe à soutenir.

Mais revenons à l'ALA et sa présidente. Les informations recueillies par HBG au cours de l'expérience permettront peut-être de façonner une nouvelle solution dans l'offre de prêt d'ebooks. A priori, c'est

---

## Hachette expérimente le prêt d'ebooks en bibliothèque

---

du côté de Over-Drive qu'il faudra prendre de plus amples renseignements sur cette expérimentation.

<http://www.actualitte.com/actualite/monde-edition/bibliotheques/hachette-experimente-le-pret-d-ebooks-en-bibliotheque-34218.htm>